

Spécial élections libanaises



Observatoire dirigé par Barah Mikail, chercheur à l'IRIS.
En partenariat avec la Chaire Dandurand (Québec)

■ **Qu'est-ce que le pluralisme libanais ?** - par Bahjat RIZK, écrivain, attaché culturel de la délégation du Liban auprès de l'UNESCO, 20 mai

■ **Le Tashnak au Liban : de la neutralité à l'engagement partisan** - par Charlotte KARAGUEUZIAN, chercheur à la chaire Raoul Dandurand et doctorante à l'EHESS Paris, 19 mai

■ **L'impossible décentralisation libanaise ?** - par Julie CHAPUIS, doctorante en Sciences politiques à l'Institut des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 18 mai

■ **Les élections au Liban vues par le Courant patriotique libre** - par Nadim FREIHA, membre du Rassemblement pour le Liban (représentation du Courant patriotique libre en France), 18 mai

■ **Le Liban, un pays d'eau : pour combien de temps ?** - par Pierre BLANC, enseignant-chercheur au CIHEAM, rédacteur en chef de Confluences Méditerranée, 15 mai

■ **Les druzes, une minorité électoralement visible** - par Jamil ABOU ASSI, doctorant à l'Institut d'Etudes européennes - Université Paris VIII, 14 mai

■ **Les élections de juin vues par le Courant du Futur** - par Rima TARABAY, représentante du Courant du Futur à Paris, 13 mai

<http://www.iris-france.org/informez-vous/observatoire-liban09.php>

Sur affaires-strategiques.info

Retrouvez les points de vue des chercheurs et des invités du site d'information de l'Iris :



"**La rencontre Obama/Netanyahou : espoir ou coup pour rien pour la paix au Proche-Orient**" - Par Didier BILLION, directeur adjoint de l'IRIS, 20 mai



"**Guantanamo, casse-tête pour Obama... et les pays européens**" - Par Charlotte LEPRI, chercheur à l'IRIS, 19 mai



"**Vers la 4e guerre mondiale ?**" - Par Pascal BONIFACE, Directeur de l'IRIS, 18 mai



"**Netanyahou-Obama : des visions opposées du Proche-Orient**" - Par Pascal BONIFACE, Directeur de l'IRIS, 18 mai



"**Chine : vers une cooptation internationale par les États-Unis ?**" - Par Nicolas MARTIN-LALANDE, collaborateur parlementaire, spécialiste de la politique étrangère et de sécurité nationale américaine, ancien étudiant à l'IRIS, 15 mai



"**UE : quels sont les enjeux du partenariat oriental ?**" - Par Laure DELCOUR, Directrice de recherche à l'IRIS, 14 mai

Dans la presse

LA CRISE N'ÉPARGNE PAS LES " THINK TANKS "

Charlotte Lepri / Libération / 14 mai

La crise économique a des effets dévastateurs sur les think tanks américains, au point même que l'on pourrait assister, dans les mois qui viennent, à la disparition de certains d'entre eux, notamment les plus petits qui ont une activité peu diversifiée. [SUITE PAGE 3](#)

JACOB ZUMA ET LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'AFRIQUE DU SUD

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 7 mai

Jacob Zuma, le candidat de l'*African National Congress*, va devenir le 6 mai prochain le président de l'Afrique du Sud. Si son élection est sans surprise, elle n'est pas sans difficultés à venir. [SUITE PAGE 4](#)

Manifestation

PUBLIC

L'UNION POUR LA MÉDITERRANÉE - QUEL BILAN POUR QUELLES PERSPECTIVES ?

27-28-29 mai 2009 / Fès / Maroc

Forum International de Fès sur l'Union pour la Méditerranée, espace de réflexion sur l'espace méditerranéen, organisé par la Fondation Esprit de Fès, le CMIESI, et la Ville de Fès, en partenariat avec l'IRIS. Durant trois jours, le Forum réunira plusieurs pays et de très grands experts autour de plusieurs tables-rondes.

[Plus d'informations sur www.cmiesi.ma](http://www.cmiesi.ma) ou mohamed.fakih@cmiesi.ma

Parution



Présentation page 9

Médias



CHAQUE VENDREDI À 8H06, PASCAL BONIFACE DÉCRYPTE L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE POUR LES AUDITEURS DE FRANCE MUSIQUE.

→ TÉLÉVISION

Rencontre Obama / Netanyahou
Charlotte Lepri par Public Sénat (18/05)

Situation au Pakistan
Olivier Guillard par BFM TV (15/05)

Bain de sang au Sri Lanka
Olivier Guillard par
- *A la une*, France 24 (13/05)
- *Top Story*, France 24 (13/05)

→ RADIO

Rencontre Obama / Netanyahou
> Pascal Boniface par Radio suisse romande (19/05)
> Didier Billion par Radio Atlantique (19/05)

Nouvel Ambassadeur américain en Chine
Charlotte Lepri par Radio Classique (18/05)

La fin des Tigres Tamouls
Jean-Vincent Brisset par
- Radio suisse romande (18/05)
- Agence A2PRL (18/05)

Le pèlerinage de Benoît XVI
Karim Emile Bitar par Nadia Bencheikh (Radio Orient, 15/05)

L'Irak, ébauche de normalisation
Notre époque, Karim Emile Bitar par Madeleine Mukabamano (France Culture, 14/05)

Rencontres franco-égyptiennes de l'IRIS
Chronique de Bernard Guetta (France Inter, 14/05)

→ PRESSE ÉCRITE

Sommet UE-Russie à Khabarovsk
Laure Delcour par RIA Novosti (19/05)

Manifestation

ADHÉRENT OBAMA ET L'EUROPE : QUELLES ATTENTES ? QUELLES ORIENTATIONS ?

Mardi 9 juin / Maison de l'Europe / Paris



Maison de l'Europe de Paris

Conférence-débat réservée aux adhérents de l'IRIS autour de Louis GISCARD D'ESTAING, député, président du Groupe d'amitié France / Etats-Unis d'Amérique de l'Assemblée nationale, Philip GOLUB, journaliste américain, professeur associé à l'Institut d'Etudes européennes de Paris VIII, et Charlotte LEPRI, chercheur à l'IRIS qui modèrera la table-ronde.

Renseignements : colloques@iris-france.org

3èmes Cycles

INSTITUT PRIVÉ DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES diplômes de niveau Bac +4 et Bac +5

OUVERTURE DES INSCRIPTIONS POUR 2009-10

IPRIS 1^{ère} année - Niveau Bac +4, accessible après une licence

- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES FONDAMENTALES **RELATIONS INTERNATIONALES**

IPRIS 2^{ème} année - Niveau Bac +5, accessible après une maîtrise ou un Master I

- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **RELATIONS INTERNATIONALES**
- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **DÉFENSE, SÉCURITÉ ET GESTION DE CRISE**
- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **GÉOÉCONOMIE ET INTELLIGENCE STRATÉGIQUE**
- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **ÉTUDES EUROPÉENNES**
- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **ACTION INTERNATIONALE ASSOCIATIVE ET COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE**
- > DIPLÔME PRIVÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES **LES MÉTIERS DE L'HUMANITAIRE**

Présentation de l'école et de nos programmes,
demandes de dossier d'inscription sur

www.iris-france.org

Médias

Rencontre Obama / Netanyahu

Karim Emile Bitar par 20 minutes (18/05)

La piraterie aiguise l'appétit des sociétés militaires privées

Jean-Philippe Daniel par Hervé Asquin (AFP, 17/05)

L'Humanité en Guerre

Pascal Boniface par le CICR (16/05)

Les élections européennes

Fabio Liberti par 20 Minutes (13/05)

La gauche en Europe

Fabio Liberti par Estado (13/05)

Bain de sang au Sri Lanka

Olivier Guillard par 20Minutes.fr (12/05)

Abonnement

Désinscription sur simple demande à :
contact@iris-france.org

LA CRISE N'ÉPARGNE PAS LES " THINK TANKS "

Charlotte Lepri / Libération / 14 mai

La crise économique a des effets dévastateurs sur les think tanks américains, au point même que l'on pourrait assister, dans les mois qui viennent, à la disparition de certains d'entre eux, notamment les plus petits qui ont une activité peu diversifiée.

Quelle ironie du sort pour ces "boîtes à idées", dont le nombre est aujourd'hui supérieur à 1 700 aux Etats-Unis, qui ont pour principal objectif d'anticiper, voire parfois d'orienter, les futures tendances politiques et économiques. Les think tanks sont pour la plupart principalement financés par le secteur privé, traduisant ainsi leur volonté d'indépendance politique. Or, aujourd'hui, en période de crise, le secteur privé et les particuliers suppriment ou réduisent en priorité des fonds alloués aux think tanks. Ils deviennent également plus exigeants dans l'attribution d'un financement à un thinktank : tout doit être *value for money*.

Depuis le début de la crise, les fondations, les entreprises et les donateurs philanthropiques qui faisaient vivre les think tanks sont devenus beaucoup moins généreux. Dans cette situation, des mesures commencent à être prises : réduction de personnel, suppression ou report de programmes, prudence à investir dans de nouveaux projets à moins qu'ils soient entièrement financés.

Les think tanks conservateurs sont particulièrement touchés. Ainsi, l'*American Enterprise Institute*, très influent sous l'administration Bush et principalement financé par des donations en provenance du secteur privé, a dû abandonner ou réduire le budget de certaines prestigieuses activités et manifestations (1). AIE a également supprimé certaines dépenses, comme l'impression et l'envoi en version papier de certains de leurs rapports. Plusieurs chercheurs ont également quitté l'institut. AIE est ainsi directement frappé par la crise financière qui a touché les entreprises américaines. Pour sa part, le Hudson Institute, réputé néoconservateur, a été victime du scandale Bernard Madoff (2). Le Hudson Institute aurait investi des millions de dollars auprès de Madoff et est cité dans la liste de ses victimes (3). En revanche, l'Héritage Foundation, également conservatrice, a plus ou moins réussi à pallier la baisse de ses financements due à la crise en modifiant leur méthode de marketing et en lançant des campagnes de financement directement par e-mail.

Pour les think tanks qui avaient diversifié leurs financements, la situation est loin d'être plus aisée. Au-delà de la réduction drastique des donations de la part d'entreprises ou d'individus pour financer des projets (grants), les endowments (fortes sommes d'argent que les think tanks placent habituellement en Bourse, et dont ils utilisent les dividendes pour fonctionner) sont également réduits au minimum. D'ailleurs, les réserves que les think tanks avaient placées en Bourse ont dramatiquement fondu (le CSIS aurait ainsi perdu près de 13 millions de dollars).

Dans certains think tanks, notamment ceux proches des démocrates, la mise en place de la nouvelle administration de Barack Obama a permis le départ de chercheurs sans avoir à les licencier, car beaucoup se sont vus offrir un poste dans l'administration. Toutefois, cela risque d'être dommageable sur le long terme, car ces chercheurs étaient souvent particulièrement compétents et reconnus. De fait, par leur propre réseau et leur réputation, ils attiraient des financements extérieurs.

Victime inattendue de la crise économique, les think tanks américains sont également peut-être victimes, plus largement, d'une crise de confiance. Ceux qui ont notamment été proches de l'administration Bush ont perdu en crédibilité, en donnant l'image d'experts bien souvent trop politiques, trop influents, en partie responsable de la situation des Etats-Unis aujourd'hui (rendant le pays impopulaire aux yeux du reste du monde ou encourageant la déréglementation financière). L'expérience néoconservatrice, si elle n'a pas concerné la majorité des think tanks, a toutefois eu un impact négatif sur la crédibilité de ces derniers.

L'heure n'est pas à la fin des think tanks, mais cette période de crise pourrait être l'occasion de repenser un système qui a peut-être fait son temps. ■

(1) <http://washingtonindependent.com/33697/conservative-think-tank-adjusts-to-tough-times>

(2) http://www.huffingtonpost.com/aram-roston/madoff-bilked-right-wing_b_178103.html

(3) http://online.wsj.com/public/resources/documents/madoff_clientlist020409

JACOB ZUMA ET LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'AFRIQUE DU SUD

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 7 mai

Jacob Zuma, le candidat de l'African National Congress, va devenir le 6 mai prochain le nouveau président de l'Afrique du Sud. Si son élection est sans surprise, elle n'est pas sans difficultés à venir.

C'est une revanche pour Jacob Zuma, qui avait été chassé en 2005 de la Vice-présidence par Thabo Mbeki en raison de poursuites judiciaires pour viol et corruption. On le disait politiquement mort, il a fort bien rebondi. Il conquiert la présidence de l'ANC en 2007 contre Mbeki. Ce dernier manque de charisme, Zuma en déborde. Sa réputation est sulfureuse, mais les classes défavorisées reconnaissent en lui ses racines populaires. Seul Mandela est plus populaire que lui en Afrique du Sud. Contrairement à Mandela et Mbeki qui appartiennent à l'ethnie Xhosa, ethnie issue de la bourgeoisie noire, Zuma est un Zoulou et il vient du peuple. Il a fait des petits boulots dès 15 ans et rejoint l'ANC à 17 ans. C'est dans la prison de Robben Island, où il purge une peine de dix ans, qu'il rencontre Mandela et qu'il va apprendre à lire et à écrire. Il y fait sa formation politique et intellectuelle. Après le démantèlement de l'apartheid, son fait de gloire est d'avoir mis fin à des affrontements ethniques entre l'ANC et les Zoulous en 1994.

Populiste et très populaire, il devient Vice-président en 1999 après l'élection de Mbeki, choisi par Mandela pour lui succéder. Il représente l'aile gauche de l'ANC, et a même été proche du parti communiste. Il n'hésite jamais à chanter et à danser en tenue traditionnelle zoulou et en peau de léopard lors des cérémonies. Polygame, il a quatre femmes et dix-huit enfants. Bref, il est hors normes. Mais à l'international, il veut se donner une image de respectabilité.

Les défis auxquels est confrontée l'Afrique du Sud sont nombreux. La vague d'optimisme et d'enthousiasme qui suivit le démantèlement de l'apartheid est terminée. Le retour au quotidien est moins grisant. Presque 40% de chômeurs (23% officiellement), à peu près autant en-deçà du seuil de pauvreté. Si l'Afrique du Sud réalise 40% du PNB de l'Afrique subsaharienne, la situation économique est inquiétante et la crise mondiale n'arrange rien : le secteur minier est en crise.

Conséquence, la criminalité est un cauchemar avec 19.000 meurtres et 50.000 viols déclarés par an.

L'Afrique du Sud sera l'hôte de la Coupe du Monde de Football en juin 2010. Pour la première fois, l'événement mondial le plus médiatisé sera organisé en Afrique. Il s'agit de relever le challenge notamment en termes de sécurité pour booster le tourisme dans l'avenir : objectif dix millions de visiteurs par an. Zuma devra rassurer les investisseurs étrangers de la pertinence du choix sud africain et convaincre les blancs fortunés que leur avenir se conjugue toujours en Afrique du Sud. Le ton de la campagne électorale n'allait pas tout à fait en ce sens. Il faudrait donc corriger le tir sans désespérer la base qui est impatiente et avide de mesures sociales.

Le problème de la propriété foncière est majeur. Les Blancs possèdent encore 80% des terres agricoles. Seuls 5% des terres ont été redistribuées depuis le démantèlement de l'apartheid il y a près de vingt ans. Jacob Zuma voudrait que ce taux passe à 30% d'ici 2015.

Mais il veut réaliser cette promesse sans provoquer de crise avec les propriétaires blancs, et veut éviter que ces derniers ne fuient le pays. Le Zimbabwe de Mugabe, pour se redonner de l'espace politique, dresse les Noirs contre les Blancs et ruine un pays potentiellement riche, c'est un contre exemple parfait.

Comment par ailleurs réduire les inégalités sociales en période de restrictions budgétaires et de crise économique? Si les discriminations raciales ont bel et bien été abolies, celles basées sur le statut social et la richesse perdurent et, sur bien des aspects, recouvrent un clivage noir/blanc malgré l'émergence d'une bourgeoisie noire. Reste également le défi du Sida que Mbeki et Zuma ont longtemps sous-estimé, voire nié. En effet, 5.5 millions des 48 millions de Sud-africains seraient porteurs du virus HIV.

La Coupe du Monde de Football va offrir à l'Afrique du Sud et à son nouveau président une visibilité exceptionnelle. Encore faut-il faire en sorte qu'elle soit positive. ■



VERS LA 4^E GUERRE MONDIALE ?

OÙ ON EN EST : APRÈS GAZA APRÈS OBAMA

de Pascal BONIFACE

Edition Armand Colin, 2009, 205 p. 18 euros

En 2005, Pascal Boniface s'interrogeait sur cette 4e Guerre mondiale. Véritable guerre à mort contre le terrorisme planétaire que les néoconservateurs américains entendaient mener, au nom du monde civilisé, réuni sous leur bannière.

Quatre ans après, le recadrage proposé par Pascal Boniface a montré toute sa pertinence et justifie qu'on s'y intéresse à nouveau dans cette édition mise à jour.

Le Proche-Orient est plus dangereux et instable que jamais. Le fossé entre le monde occidental et le monde musulman s'est creusé.

L'avenir de la sécurité internationale se joue toujours dans le conflit israélo-palestinien, dans cette zone devenue l'épicentre d'un éventuel choc des civilisations. Or rien n'est inéluctable. Il est encore temps d'arrêter l'engrenage qui menace de conduire le monde à la ruine.

Un temps, l'élection de Barack Obama a redonné espoir au monde entier. Mais le nouveau président américain pourra-t-il résister au choc de la guerre de Gaza et réussir là où tous ses prédécesseurs ont échoué ?

Pascal Boniface est directeur de l'Iris et enseignant à L'institut d'Etudes européennes (Université Paris 8).

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ou sur
www.iris-france.org